

LA FOI ET L'EXPÉRIENCE.

Nous avons cru, et nous avons connu que tu es le Christ, le fils du Dieu vivant.

(JEAN, VI, 69.)

Dans une méditation précédente nous avons montré qu'en dehors de Christ toutes choses sont impuissantes pour répondre aux besoins profonds de nos âmes, et que lui seul peut les satisfaire : nous avons reconnu que lui seul peut nous donner la vie, c'est-à-dire le bonheur ; et que cette vie qu'il nous donne est une vie éternelle, un bonheur sans mesure et sans fin. Je voudrais aujourd'hui, en méditant la dernière partie de la réponse de Pierre à son maître, rechercher avec vous par quel moyen nous pouvons entrer en relation avec Christ ; ce que nous avons à faire pour obtenir cette vie éternelle dont il est la source unique et intarissable. En effet, il y a

quelque chose à faire pour avoir part au salut qui est en Christ. On a dit avec raison que Dieu, qui nous a créés sans nous, ne veut pas nous sauver sans nous ; si la vie éternelle est offerte à tous les hommes sans exception, elle n'est pas donnée à tous sans exception ; elle ne nous est pas imposée d'une manière arbitraire et tout extérieure, abstraction faite de nos dispositions morales ; nous ne saurions la recevoir passivement, comme la plante reçoit la pluie du ciel : par cela seul que nous sommes des êtres libres, il faut nécessairement que nous soyons actifs dans l'œuvre de notre salut.

La manière dont l'apôtre caractérise le salut qui est en Christ suppose déjà la nécessité d'une intervention de notre part : « tu as *les paroles* de la vie éternelle. » Des paroles ne sauvent point par elles-mêmes : elles ne peuvent être que l'intermédiaire, le canal par lequel nous arrivons au salut ; elles ne sauvent qu'à la condition que nous écoutions ces paroles, que nous ayons confiance en elles, et que nous fassions ce qu'elles nous disent. Aussi Pierre ajoute-t-il : « nous avons cru, et nous avons connu que tu es le Christ. » Ainsi, pour obtenir la vie éternelle que Christ dispense, il faut croire les paroles de vie que Christ prononce ; en d'autres termes, il faut avoir la foi : « vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, » nous dit l'Écriture. Ce n'est pas, remarquez-le bien, que la foi soit la cause pre-

mière, la source du salut : la source du salut est tout entière dans la grâce de Dieu et dans l'œuvre de Christ. Mais la foi n'en est pas moins indispensable pour nous approprier ce salut qui est en Christ. Christ est le pain de vie, mais encore faut-il manger ce pain pour avoir la vie; et c'est par la foi que nous le mangeons. En vain nous avons des aliments à notre portée si nous ne les mangeons pas : nous mourrons de faim tout aussi bien que si nous étions privés d'aliments. Christ est le médecin qui guérit les âmes; mais nous ne serons guéris qu'à la condition d'avoir confiance dans le remède qu'il nous prescrit, et de le prendre : c'est l'œuvre de la foi. Christ nous offre gratuitement la perle de grand prix : la foi est la main qui saisit ce trésor céleste. Christ est le sauveur, la foi est l'instrument du salut. Aussi dans ce passage des Ephésiens que je viens de citer : « vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, » c'est à tort que la plupart de nos versions emploient deux fois la même préposition pour exprimer deux rapports bien différents : dans l'original il y a deux constructions différentes, dont la première exprime la cause efficiente, et la seconde la cause instrumentale; il faut traduire : « vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi. »

Rien n'est plus simple en soi-même que la foi. Avoir la foi, c'est croire; avoir la foi en Christ, c'est croire Christ. Je suppose qu'un intérêt majeur

vous appelle dans une ville dont vous ignorez la route : à une certaine distance de cette ville deux chemins se présentent , l'un à droite , l'autre à gauche ; vous rencontrez un homme qui connaît le pays , vous l'interrogez , et il vous répond que pour aller à la ville il faut prendre le chemin de droite : vous croyez à la parole de cet homme , vous avez foi en lui , vous suivez la direction qu'il vous indique , et vous arrivez à votre destination. Vous avez pris ce chemin sans hésiter , bien que vous n'eussiez aucune expérience pour vous guider , uniquement parce que vous avez confiance dans l'homme qui vous dirige. Ainsi rien n'est plus simple que la foi , ni plus commun dans les affaires de cette vie ; nous prenons tous les jours une foule de déterminations , souvent très-importantes , qui n'ont d'autre mobile que la foi , c'est-à-dire la confiance au témoignage d'autrui. L'intervention de la foi n'est pas moins simple dans ce qui touche à notre salut et à nos intérêts éternels. Il s'agit pour nous de prendre la route qui mène à la vie éternelle ; par nous-mêmes nous ne connaissons pas le vrai chemin ; mais Christ se présente et nous l'indique ; il ne s'agit que de croire Christ et de suivre ses indications.

Il semble donc que le salut par la foi soit la chose du monde la plus facile , et qu'il doive devenir le partage de tous les hommes qui entendent la parole de Christ. Et pourtant , s'il nous arrive tous les

jours de voir les hommes se diriger par la foi dans les affaires de cette vie, ceux-là sont en bien petit nombre qui suivent le même principe relativement à leurs intérêts éternels. Pourquoi cette différence? pourquoi la foi, si commune d'un côté, est-elle si rare de l'autre? pourquoi, si facile et si naturelle quand il s'agit de croire les hommes, semble-t-elle si difficile quand il s'agit de croire Dieu lui-même? Ce fait à la fois si incontestable et si triste me paraît tenir à deux causes.

Et d'abord, si les hommes croient plus facilement les choses de l'ordre temporel que les choses de l'ordre spirituel, c'est que celles-ci entraînent seules pour nous des conséquences morales. Que vous ajoutiez foi aux paroles d'un homme dans les relations ordinaires de la vie, cela ne vous oblige à aucun changement intérieur, à aucune lutte contre vous-même, à aucun sacrifice de vos passions. Mais si vous ajoutez foi aux paroles de Christ dans ce qui touche à la vie éternelle, vous ne pourrez pas rester ce que vous êtes : il faudra sortir de votre quiétude morale; il faudra reconnaître que vous êtes sous la condamnation, et que vous marchez dans un chemin qui aboutit à l'enfer; il faudra vous humilier, vous dépouiller de vos prétendus mérites, confesser que vous n'êtes qu'un pauvre pécheur qui avez attiré sur vous la colère de Dieu; il faudra secouer loin de vous cette vie de péché qui a

été la vôtre jusqu'à présent, et commencer une vie de sanctification, de renoncement et de combat intérieur; il faudra quitter peut-être des habitudes qui vous sont chères, et dans tous les cas des passions qui vous sont chères; il faudra enfin, selon le langage énergique de l'Écriture, « mourir à vous-même, » « crucifier la chair et ses convoitises, » « naître de nouveau, » devenir « une nouvelle créature en Jésus-Christ. » Ainsi dans les choses humaines la foi est une simple adhésion de l'intelligence qui n'entraîne aucune conséquence morale, tandis que dans les choses de Dieu la foi est en même temps une disposition du cœur, c'est une direction nouvelle imprimée à notre vie, c'est toute une vie nouvelle. Le siège de la foi qui sauve n'est pas tant dans l'esprit que dans le cœur et dans la conscience. Dès-lors il ne faut pas s'étonner qu'il y ait si peu de croyants pour la parole de Jésus-Christ; car peu d'hommes sont disposés à changer de vie; et tous ceux qui aiment le péché doivent par cela même repousser la foi.

Sous un autre point de vue encore la foi est plus difficile dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. Cela tient à l'empire prépondérant qu'exerce naturellement sur nous le monde visible. Ce que nous voyons de nos yeux, ce que nous touchons de nos mains, nous semble plus réel, plus certain que ces vérités de l'ordre moral qui ne peuvent être

atteintes que par la pensée. Tout nous entraîne vers les objets extérieurs : il faut de notre part un effort énergique , il faut une volonté résolue pour fermer les yeux à ce monde visible qui nous absorbe, et les ouvrir sur le monde invisible ; pour nous soustraire aux sollicitations de la matière , et nous transporter en dehors de l'espace et du temps par la puissance de cette foi qui « rend présentes les choses qu'on espère , et qui démontre celles qu'on ne voit point. »

Quand nous accordons notre confiance à un homme pour ce qui touche aux intérêts de cette vie , cette confiance est fondée sur l'expérience du passé ; nous avons reconnu que dans telle ou telle circonstance nous pouvons croire à la parole des hommes , et que ce qu'ils nous disent ne manque pas d'arriver ; notre foi en eux est en rapport avec les objets que nous avons sous les yeux et dont nous sommes constamment occupés ; nous n'avons pas à nous transporter dans un ordre de choses inconnu et mystérieux. En pareille circonstance , la foi est tout ce qu'il y a de plus naturel : pour croire il suffit de suivre le penchant de notre esprit : il nous serait impossible de ne pas croire si nous jouissons de notre bon sens. Mais quand il s'agit des vérités chrétiennes , la croyance porte sur un ordre de choses tout nouveau et que nous ne connaissons pas. Ici l'expérience ne peut point nous instruire : l'expérience ne nous dira point ce qui se passe dans le

monde des esprits , ni ce qui arrive après la mort ; elle ne nous dit rien sur la nature de Dieu , sur les exigences de son caractère , sur ses dispositions envers les hommes ; rien sur le ciel ni sur l'enfer , sur les conséquences éternelles du péché ou de la sainteté , de l'incrédulité ou de la foi : ici tout est nouveau , tout est inconnu , tout est à créer pour la pensée ; l'expérience qui doit nous instruire à cet égard est cachée encore dans l'avenir ; et nous ne saurons si nous avons bien fait de croire que lorsqu'il sera trop tard pour ceux qui n'ont point cru. Je me place , remarquez-le bien , au point de vue d'un homme encore étranger à la foi ; car pour le croyant il existe , comme nous le verrons bientôt , une expérience intime qui lui démontre par le fait les réalités invisibles qui sont les objets de sa confiance ; mais cette expérience ne vient qu'après la foi : « nous avons cru , *et nous avons connu* , » dit l'apôtre. Il faut commencer par croire pour connaître ensuite : cet ordre divin ne peut pas être renversé. Dans les choses humaines la connaissance précède la foi , nous croyons parce que nous avons connu : mais dans les choses divines , nous ne pouvons arriver à la connaissance que par la foi : « heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ! » dit le Seigneur. La foi chrétienne , dans son premier commencement , a quelque chose , non pas de déraisonnable , tant s'en faut , mais de supérieur à la raison ,

et , passez-moi cette expression , de saintement aventureux ; il faut saisir de confiance et d'instinct ce qu'on ne voit point , ce qu'on ne connaît point encore ; il faut se lancer hardiment dans le vide , assuré qu'une main divine se trouvera là pour vous soutenir. Vous étudiez les preuves de la vérité du christianisme et de l'inspiration des Ecritures , et vous faites bien. Je suis persuadé qu'en étudiant les prophéties et les miracles bibliques , en comparant les enseignements de l'Ecriture à ceux des sages de l'antiquité , en considérant les effets que le christianisme a produits dans le monde et ceux qu'il produit encore tous les jours , on peut arriver à une démonstration de la vérité chrétienne qui ne laisse rien à désirer pour l'esprit. A mes yeux , il n'est rien de plus solidement établi que la vérité du christianisme. Mais cette conviction raisonnée , mathématique , n'est point encore la foi , bien qu'elle puisse y préparer. Quand vous vous serez démontré à vous-même , comme deux et deux font quatre , que le christianisme est vrai , vous n'aurez point pour cela cette confiance surnaturelle qui fait du monde invisible une réalité. Le raisonnement qui conduit de l'incrédulité à la foi a ses prémisses dans le monde visible , et sa conclusion dans le monde invisible. Pour franchir l'abîme qui sépare ces deux mondes , il ne suffit pas d'un syllogisme : il vous faut des ailes , il faut un vol puissant et sublime soutenu par

un souffle qui vient d'en haut ! Ces ailes, c'est la foi qui les donne , et ce souffle divin qui les soutient dans leur vol , c'est la parole de Jésus-Christ. Le croyant, dans sa sainte hardiesse, aventure son avenir éternel sur une simple déclaration de l'Écriture. On voit quelquefois , dans ces enfers qu'on appelle des maisons de jeu, un homme qui, après avoir perdu successivement son or, ses maisons, ses terres, tout ce qui composait sa fortune, prend une dernière carte à laquelle il s'attache avec la confiance du désespoir, et sur laquelle il joue à quitte ou double toute son existence : ainsi le pécheur, après avoir essayé tour à tour toutes les espérances de la terre et les avoir trouvées menteuses, prend la parole de Jésus-Christ, et suspend sans hésiter à cette parole tout son avenir éternel. Mais quelle différence ! la confiance du joueur est déraisonnable, elle ne repose sur aucune base solide ; tandis que la confiance du croyant est conforme à tous les principes de la sagesse, et s'appuie sur un fondement inébranlable. Le joueur peut être trompé dans son espoir suprême : peut-être la chance va tourner contre lui, et s'il échoue, il va terminer par un crime une vie qu'il a hasardée par une folie : tandis que le croyant joue à coup sûr : il reconnaitra bientôt, par une heureuse expérience, que son espérance est une réalité ; il passera de la foi à la connaissance du salut ; il pourra dire avec Pierre et avec les fidèles de tous

les temps : « nous avons cru , et nous avons *connu* que tu es le Christ , le fils du Dieu vivant ! »

Oui, mes frères, il y a dès cette vie pour le croyant une connaissance des choses invisibles ; nous n'en sommes pas réduits à attendre le jour de l'éternité pour savoir par expérience que nous avons bien fait de croire ; tout fidèle peut adopter le langage du disciple bien-aimé du Sauveur : « ce que nous avons entendu , ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nous avons touché de nos mains concernant la parole de vie, c'est là ce que nous annonçons. » Quiconque met son espérance en Christ et lui donne son cœur ne tarde pas à connaître, par les effets bienheureux de la foi, que cette foi est une réalité. Que de choses n'aurions-nous pas à vous dire sur cette expérience du croyant, qui fait passer à l'état de réalités ces choses invisibles, qu'il avait commencé par croire sans les connaître ! Cherchons à résumer en quelques traits généraux ces expériences bénies ; montrons comment les paroles de Christ deviennent pour le fidèle, non plus seulement des objets de croyance, mais des faits, mais une histoire, et la vie même de sa vie.

La première de ces manifestations qui démontrent au croyant, avec une évidence invincible, la réalité de sa foi, c'est la puissance de cette foi pour sanctifier. Partout où la foi règne dans un cœur, le péché

est par là même détrôné. Celui qui a reçu Jésus de Nazareth comme le fils de Dieu ; celui qui croit réellement, non pas avec son esprit seulement mais avec son cœur, avec son âme tout entière, que Christ est son sauveur, que Dieu s'est manifesté en chair pour le racheter au prix de son sang, que cette victime sainte a bu à sa place la coupe amère et porté la peine de tous ses péchés, celui-là est par là même affranchi de la puissance des ténèbres ; il sent en lui la haine du péché, et il se sent aussi une force toute nouvelle pour le combattre. Il est impossible de trouver, dans toute la série des siècles, un seul croyant sincère qui aime le péché, et qui ne recherche pas la sainteté comme son souverain bien. Sans doute le fidèle n'arrive pas dès le premier jour à la sainteté ; il y a encore en lui bien des restes du vieil homme, et il ne pourra s'en dépouiller que graduellement, au prix d'un combat spirituel qui doit durer toute sa vie. Mais du moins il combat, du moins il n'aime plus le péché, du moins la tendance générale de sa vie est vers la sainteté, et son expérience rend témoignage à ces fortes paroles de saint Jean : « quiconque a son espérance en Christ se purifie, comme lui aussi est pur ; quiconque demeure en lui ne pèche point ; quiconque est né de Dieu ne vit point dans le péché, car la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. » Quelles que soient les

misères qui restent encore chez le croyant, et bien qu'il soit obligé de s'humilier devant Dieu pour ses chutes journalières, la foi n'en porte pas moins dès à présent, dans son cœur et dans sa vie, des fruits admirables, qui suffisent pour mettre hors de doute la réalité des promesses de Jésus-Christ. Partout où la foi se réveille, chez les nations comme chez les individus, on voit s'accomplir une réforme morale. C'est ainsi qu'en Irlande, par exemple, sous l'influence de ce beau réveil qui s'est manifesté récemment, et qui, malgré quelques imperfections inséparables de l'humanité, n'en est pas moins une œuvre merveilleuse de l'Esprit de Dieu, on a vu des villages entiers renoncer à l'ivrognerie, et tous les débits de boissons spiritueuses s'y fermer en un jour. Sous l'influence de cette foi l'homme sensuel devient pur, le vindicatif dépose sa haine, l'orgueilleux devient humble, l'avare devient charitable. Ce sont là des faits attestés par une expérience universelle; et cette expérience il n'est pas besoin de la chercher loin de nous; car il en est parmi vous, mes frères, Dieu soit béni! qui ont éprouvé le pouvoir sanctifiant de la foi, et dont la conscience rend dans ce moment même témoignage à mes paroles. Qui est-ce qui peut dire qu'il a cru et qu'il n'a pas été sanctifié? montrez-moi un homme qui s'est approché de Christ comme de son Sauveur, qui l'a contemplé sur la croix, qui l'a embrassé par la foi

comme la victime de propitiation pour ses péchés, et qui n'est pas devenu meilleur ! où est-il cet homme qui n'a pas senti naître en lui au pied de la croix le désir de la sainteté, et une force nouvelle pour vaincre le mal ? Cet homme-là n'existe pas ! j'en ai la conviction la plus profonde, et vous aussi, mes frères, vous avez cette conviction. La foi en Christ, je dis la foi véritable, et l'amour du péché, ces deux choses réunies dans une même personne, cela ne s'est jamais vu, cela ne se verra jamais : vous sentez tous que c'est là une impossibilité morale. Il y a là pour le croyant un témoignage irrécusable de la réalité de sa foi, et à cet égard déjà il peut dire à Jésus avec saint Pierre : « nous avons cru, et nous avons connu que tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! »

Il est un second effet de la foi qui témoigne de sa réalité pour celui qui la possède : c'est la joie qu'elle répand dans le cœur. Dimanche dernier, en méditant la première partie de la réponse de Pierre au sauveur, nous avons reconnu qu'en dehors de Christ il est impossible de trouver une seule joie complète et solide, à quelque source noble et pure qu'on essaie de la puiser. Cette joie parfaite, ce bonheur pur et vrai dont notre âme a soif, et qui n'existe pas en dehors de Christ, le croyant l'a trouvé dans sa foi. C'est là un fait d'expérience personnelle ; et pour vous démontrer cette assertion si vous en dou-

tiez , nous ne pouvons que vous renvoyer au témoignage des croyants. Interrogez-les tous l'un après l'autre , dans tous les pays du monde , à quelque classe de la société qu'ils appartiennent , quelles que soient les circonstances extérieures de leur vie , riches ou pauvres , malades ou en santé , dans la prospérité ou sous l'épreuve , entourés des objets de leur affection ou couverts des vêtements du deuil , et montrez-m'en un seul , je dis un croyant véritable , qui ne se trouve pas heureux ; montrez-m'en un seul qui n'ait pas la conviction profonde que la position choisie pour lui par le Seigneur est la meilleure entre toutes , et qui voulût changer les circonstances de sa vie , s'il le pouvait , sans que Dieu l'eût voulu. Vous n'en trouverez point. Sans doute vous en trouverez qui sont affligés , vous en verrez beaucoup qui pleurent ; mais leur affliction même n'est pas sans joie , mais leurs larmes sont versées dans le sein d'un père ; mais ils savent , ils sentent que « toutes choses concourent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu ; » mais ils peuvent dire comme saint Paul : « nous nous glorifions même dans les afflictions , sachant que l'affliction produit la patience , et la patience l'épreuve , et l'épreuve l'espérance ; or l'espérance ne confond point , parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » Sans doute encore , vous trouverez des croyants qui , de même

qu'ils ont à combattre en eux les restes du péché de l'homme naturel , ont à lutter aussi contre les restes d'une ancienne tristesse ; vous trouverez parmi eux des caractères naturellement mélancoliques , qui fléchissent par moments sous le poids des soucis de la vie , et qui ne savent pas se réjouir comme ils devraient des promesses magnifiques de l'évangile ; mais interrogez-les , et ils vous diront que leur tristesse provient uniquement des imperfections de leur foi ; que s'ils cèdent encore au découragement et à la mélancolie , c'est qu'ils ne croient pas encore assez ; et que plus ils croissent dans la foi , plus ils croissent dans la joie. Ils vous diront aussi que , par-dessous ce voile de tristesse qui trop souvent s'étend sur leur visage , il y a pourtant au fond de leur cœur un bonheur vrai , une joie ineffable qu'ils ne changeraient pas contre toutes les félicités de la terre. Chez le mondain , le visage est riant quand souvent le cœur est triste : chez le croyant , le cœur est heureux quand parfois le visage porte l'empreinte de la tristesse. Celui-là est heureux , en effet , qui sait qu'il est réconcilié avec Dieu , qu'il n'y a plus pour lui de condamnation , que tous ses péchés sont effacés par le sang de Christ , et que lorsqu'il quittera cette vie d'épreuves il ira auprès de Jésus ; celui qui a Dieu pour père , Jésus-Christ pour sauveur , le Saint-Esprit pour consolateur ; celui qui chaque soir en s'endormant , et en se réveillant chaque matin ,

peut se dire : « quoi qu'il en soit , mon âme est sauvée , sauvée pour l'éternité ! » Telle est la joie que tout croyant connaît par expérience , et qui n'est troublée en lui que par les imperfections mêmes de sa foi. A cet égard encore la foi devient pour lui une réalité vivante , et il peut dire à Jésus avec saint Pierre : « nous avons cru , et nous avons connu que tu es le Christ , le fils de Dieu. »

Il y a bien d'autres expériences encore qui deviennent pour le croyant une preuve de fait de la réalité de sa foi. Je ne puis que les indiquer ici rapidement.

Ainsi la prière. Il n'est pas un seul croyant sincère qui ne sache par expérience que la prière est une réalité ; il n'en est pas un qui n'ait senti qu'en priant il entre véritablement en relation avec Dieu , qu'il agit sur le cœur de ce père céleste , et qu'il obtient ce qu'il demande. Comment voulez-vous qu'il doute de l'évangile quand il a reconnu , ne fût-ce qu'une seule fois , que Dieu répond à sa prière ?

Ainsi encore les effets de la parole de Dieu. Que les sages du siècle attaquent tant qu'ils voudront l'inspiration des Ecritures : cette inspiration devient pour le croyant un fait d'expérience intime : il ne croit plus seulement , il *sait* que Dieu lui-même parle dans la bible. Que de fois il a trouvé dans ce livre des choses qui semblaient écrites tout exprès pour lui , des réponses aux inquiétudes de son cœur ,

des lumières dans ses difficultés, des consolations dans ses épreuves, des forces dans ses tentations ! tout croyant peut dire comme David parce qu'il l'a éprouvé : « la loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Éternel est sûr, il donne la sagesse aux simples ; les commandements de l'Éternel sont droits, ils réjouissent le cœur, ils illuminent les yeux ; ils sont plus désirables que l'or, même que beaucoup d'or fin, et plus doux que le miel, même que le suc qui distille des rayons de miel ! »

Ainsi encore les directions de la providence. Le croyant sait par expérience que Dieu est constamment avec lui, qu'il garde tous ses pas, qu'il dirige toute sa vie jusque dans les moindres détails pour son véritable et éternel bien ; pour lui ce n'est point là une doctrine, c'est son histoire de tous les jours ; il se rappelle bien des circonstances de sa vie où il a vu comme à l'œil la main de Dieu étendue pour le protéger ou le délivrer ; il pourrait citer bien des exemples de la sollicitude attentive et tendre avec laquelle son père céleste veille sur lui et sur les siens.

Il y a plus encore que tout cela. Il y a un témoignage plus direct encore et plus intime par lequel le croyant connaît qu'il est dans la vérité : c'est la voix intérieure du Saint-Esprit. « Celui qui croit au fils de Dieu, » nous est-il dit, « a au-dedans de lui-

même le témoignage de Dieu. » Et ailleurs : « le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » Ce témoignage que Dieu se rend à lui-même dans le cœur du fidèle ne saurait se décrire : il ne peut être connu que par l'expérience ; il n'a de valeur que pour celui qui le possède ; mais tout croyant sincère le connaît. Il y a quelque chose en lui qui en dit plus que toutes les démonstrations et tous les raisonnements. Il y a une voix , la plus forte et la plus douce de toutes les voix , qui lui crie que l'évangile est vrai , que Christ est son sauveur , et qu'il possède la vie éternelle. Que tout change , que tout passe , que tout périsse autour de lui , ce témoignage intérieur ne passe point et ne périt point ; rien au monde ne saurait lui arracher cette conviction bienheureuse ; car il faudrait pour cela imposer silence à Dieu lui-même qui parle dans son cœur.

Voilà , mes frères , quelques-unes de ces expériences bénies ; — je dis quelques-unes , car je ne les ai pas toutes signalées et je ne pourrais le faire , tant sont nombreux et profonds ces témoignages de la vie intérieure. Ici les paroles restent toujours bien au-dessous de la réalité. Il existe une correspondance si intime , si complète , si merveilleuse entre la grâce qui est en Christ et le cœur du croyant , que sa vie tout entière finit par devenir un témoignage perpétuel rendu à la vérité de l'évangile ; et il me serait

impossible de vous exprimer avec quelle conviction profonde il répète la parole de Pierre au sauveur : « nous avons cru, et nous avons connu que tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! »

C'est ainsi que le fidèle, à mesure qu'il avance dans la foi, voit se multiplier dans son cœur et dans sa vie des preuves de fait que Jésus a les paroles de la vie éternelle. Ces preuves d'expérience intime, bien qu'elles ne figurent pas dans les cadres de l'apologétique, et que nous ne puissions pas les faire valoir directement auprès des incrédules, sont de beaucoup les plus puissantes pour démontrer la divinité de l'évangile. En présence de ces démonstrations de l'expérience et de la vie, que deviennent les pauvres objections de l'incrédulité, et les difficultés même les plus sérieuses qui se rencontrent dans l'Écriture ? tout cela disparaît et se fond, noyé dans l'expérience chrétienne comme une goutte d'eau dans la mer. Essayez de démontrer à un homme que le soleil n'existe pas, au moment où les rayons vivifiants de cet astre l'éclairent et le réchauffent ; essayez de démontrer à celui qui marche qu'il n'y a point de mouvement, ou à un homme vivant qu'il est mort : si vous réussissez, vous pourrez essayer d'ébranler chez le croyant la conviction que sa foi répond à une réalité. Il n'est pas de raisonnement qui puisse tenir contre un fait : et c'est un fait pour le croyant que la réalité de son espérance en Jésus-

Christ. Le changement de son cœur est un fait ; le bonheur qu'il possède est un fait ; la prière , la parole inspirée , la providence , la voix intérieure du Saint-Esprit , tout cela sont des faits , aussi certains pour lui que le jour qui l'éclaire. Peut-être il ne saura pas réfuter l'argumentation de l'incrédule , mais il aura toujours à lui opposer la réponse de l'aveugle-né aux pharisiens qui prétendaient lui démontrer que son libérateur était un méchant : « si c'est un méchant homme , je ne sais ; mais je sais une chose , c'est que j'étais aveugle , et qu'à présent je vois. » Il y a des difficultés , j'en conviens , dans l'enseignement de Jésus-Christ et dans les déclarations de l'Écriture : ces difficultés , je ne sais pas les résoudre , mais je sais une chose : c'est que j'étais perdu et qu'à présent je suis sauvé ; c'est que j'étais esclave du péché , et qu'à présent je suis esclave de la justice ; c'est que j'étais malheureux , et qu'à présent je suis heureux ; c'est que j'étais éloigné de Dieu , et qu'à présent Dieu habite dans mon cœur ; c'est que j'étais mort , et qu'à présent j'ai la vie éternelle !

Puisse , mes bien-aimés frères , ce langage devenir le vôtre à tous ! Pour en arriver là , vous l'avez vu , il faut une chose , une seule chose , il faut croire à la parole de Christ. Croyez , et vous connaîtrez : c'est la conclusion et le résumé de tout ce discours. Croyez , non pas d'une foi morte , mais

d'une foi vivante ; non pas à moitié , mais complètement ; non pas avec votre esprit seulement , mais avec votre cœur , avec votre âme , avec votre vie tout entière. Ainsi que je l'ai appris de mon maître , je vous présente la foi comme un devoir moral , un commandement positif et absolu. « C'est ici l'œuvre de Dieu , » vous dit-il lui-même , « que vous croyez en celui qu'il a envoyé. » « C'est ici son commandement , » répète saint Jean , « que nous croyions au nom de son fils Jésus-Christ. » Ne dites donc pas : je ne puis pas croire , la foi ne dépend pas de ma volonté : si elle ne dépendait pas de votre volonté , le Seigneur n'en ferait pas l'objet d'un commandement. Nous ne saurions trop le redire , la source de la foi ou de l'incrédulité n'est pas dans l'esprit , mais dans le cœur. Si vous ne croyez pas encore , c'est uniquement parce qu'il y a chez vous une volonté mauvaise qui vous éloigne de Dieu ; c'est parce que vous redoutez secrètement la conséquence de la foi , qui est la sainteté ; c'est parce que vous aimez encore le péché. « Recherchez vos voies et les sondez ; » faites-vous un cœur droit devant Dieu ; désirez , cherchez sincèrement la vérité , qui n'est autre chose que la sainteté , et dès-lors vous sentirez votre cœur s'ouvrir à la foi ; en croyant vous connaîtrez que Christ est le sauveur , le fils de Dieu ; vous saurez par expérience qu'il a les paroles de la vie éternelle ; la vérité de l'évangile vous apparaîtra

aussi claire que la lumière du jour ; et vous aussi vous pourrez dire : « j'étais aveugle , et maintenant je vois ! » Amen.

Mai 1860.
